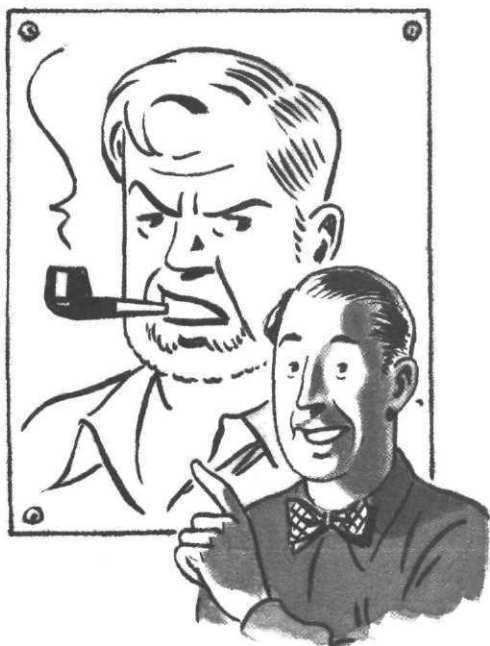


➔ Blake et Mortimer à Paris !



© 2003 Les Éditions Blake et Mortimer
(Dargaud-Lombard S.A.) / Studio Jacobs

© 2003 Les Éditions Blake et Mortimer
(Dargaud-Lombard S.A.) / Studio Jacobs



Un lieu : le Musée de l'Homme. Un homme : Edgar P. Jacobs. Deux ingrédients pour une rencontre étonnante et réussie, en hommage à Edgar P. Jacobs qui aurait eu 100 ans cette année.

Privilège d'une visite sur mesure avec un guide tout indiqué : un passionné de bande dessinée, architecte de métier qui, en alliant ses deux passions, a créé cette exposition ; Dominique Poncet m'a donné quelques clés pour un autre regard, un nouvel éclairage (pour la néophyte que je suis) sur cet auteur qui a fait rêver (et fait encore rêver) de nombreux lecteurs.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques « Marque Jaune » semées dans le Musée montrent le chemin à suivre jusqu'à l'exposition. Accueillis par un immense totem, les visiteurs empruntent un escalier bordé d'agrandissements lumineux de 8 vignettes tirées des 8 albums commis par l'auteur entre 1946 et 1977.

Le parcours pour faire connaissance avec cet auteur complet se fait par des présentations sous vitrines : on peut y voir se côtoyer des reproductions au format original des planches (crayonnés, tracés à l'encre noire ou mises en couleurs) et des versions imprimées de ces mêmes planches, ainsi que quelques accessoires liés à l'univers de Blake et Mortimer (pipe, chapeau, serpent, momie...). Ces vitrines viennent habiter le décor d'une exposition déjà ancienne du Musée de l'Homme sur la découverte des Indiens d'Amérique : on a l'impression que ce décor si bien adapté n'attendait que de revivre ! J'imagine volontiers qu'Edgar P. Jacobs n'aurait pas renié cet assemblage si concordant où l'on retrouve une atmosphère de mystère et d'aventure. Chaque fond de vitrine est recouvert d'un agrandissement d'une vignette judicieusement choisie dans l'un des albums : il est alors étonnant de constater qu'une vignette de quelques cm² supporte un fort taux d'agrandissement ; la précision des détails y est surprenante ainsi que la qualité du dessin.

Ce souci du détail et de la précision s'explique sûrement par le parcours d'Edgar P. Jacobs : il aurait pu consacrer sa vie au chant ou au théâtre (il fut baryton d'opéra), il aurait aussi pu être peintre, mais ces deux passions l'ont emmené sur le chemin de la bande dessinée, moyen d'expression dont il ignore alors tout. Après s'être essayé au dessin et au scénario, en 1942, en reprenant la série vedette Gordon l'intrépide de l'hebdomadaire belge *Bravo !*, il crée *Le Rayon U* en 1943 et dessine et colorie les décors du *Sceptre d'Ottokar* pour Hergé en 1944. C'est en 1946 qu'il crée *Le Secret de l'Espadon* pour le journal *Tintin* : la saga

Blake et Mortimer à Paris !

de Blake et Mortimer est née ! Pour créer ses personnages vedettes (dont il invente une biographie pour chacun), son ami d'enfance Jacques Van Melkebeke (c'est lui qui l'a présenté à Hergé) lui inspire le professeur Mortimer et l'influence de Jacques Laudy (c'est lui qui l'a présenté au journal *Bravo* !) l'inspire pour Blake.

La découverte du tombeau de Toutankhamon le fascine : après des repérages historiques (dessins préparatoires pour les décors et les costumes) l'album *Le Mystère de la grande pyramide* voit le jour dans les pages du journal *Tintin* en 1950. On dit même que cet album a suscité des vocations pour les lecteurs passionnés d'égyptologie !

La visite se poursuit dans une ambiance digne de l'univers d'Edgar P. Jacobs, où la fiction rejoint sans cesse la réalité, avec des espaces thématiques qui se succèdent ; après l'Égypte, c'est la science (sous divers aspects) qui l'intéresse : salle des inventions avec une galerie de portraits de savants fous ou raisonnables, salle du Monde perdu inspirée par *Le Piège diabolique*, salle du Trou du diable pour *L'Énigme de l'Atlantide*... On se dit qu'il a dû être précurseur avec l'Espadon, copie d'un avion sous-marin que les Américains inventeront trente ans après ! Une salle est consacrée à la collaboration d'Edgar P. Jacobs avec Hergé : il aurait dessiné le décor du *Temple du soleil* de la couverture du premier numéro de *Tintin* le 26 septembre 1946 ; par la suite, Hergé lui confiera de nombreuses couvertures du journal *Tintin*.

Une salle Deuxième voyage dans le temps, présente le travail de ceux qui ont repris la série : tandem Ted Benoît (dessins) et Jean Van Hamme (textes) d'une part et tandem André Juillard (dessins) et Yves Sente (textes) d'autre part. On peut noter la présentation d'une planche qu'André Juillard avait dessinée en hommage à Edgar P. Jacobs en 1984, n'imaginant pas reprendre la série 16 ans après !

De grands portraits photographiques d'Edgar P. Jacobs (souvent costumé et dans une attitude utile à un dessin) ponctuent l'espace de l'exposition : le théâtre et la mise en scène auront toujours eu une place importante dans sa vie.

Une salle importante aborde l'expression graphique d'Edgar P. Jacobs : les planches choisies pour témoigner de cette expression sont essentiellement en noir et blanc ; on peut constater que la composition des vignettes - et même des planches - est très étudiée : il apparaît également que le rond est omniprésent soit en tant que simple forme (cercle) soit en tant que rond lumineux (comme les cercles lumineux dûs aux projecteurs de théâtre). Ce rond se retrouve également dans la composition d'une planche : il devient élément de

symétrie (les ronds se répondent à l'intérieur des vignettes) ou bien il devient la forme même d'une vignette.

Peut-on penser que le thème du rond qui fascine tant Edgar P. Jacobs soit lié à la vision du rond de lumière vu lorsqu'enfant il levait la tête du fond du puits dans lequel il était tombé ?

Le traitement de la lumière devient un véritable jeu graphique que l'on admire : sur certaines planches on sent qu'il a pris plaisir à interpréter brouillard, neige ou pluie. La construction des planches est un modèle d'équilibre : souvent, la première planche d'une histoire présente une mise en pages différente des autres et prouve que le choix de la proportion des premières cases incite à entrer dans l'histoire. D'autres fois la mise en scène (cadrages, taille exagérée de certains objets) et les mouvements des personnages sont amplifiés, ce qui donne une construction forte aux planches.

Un autre style graphique est présenté avec les crayonnés charbonneux des illustrations de *La Guerre des mondes* : une belle maîtrise également pour un dessin d'une grande force.

Pour la mise en couleurs de certaines planches on ne peut s'empêcher de penser qu'Edgar P. Jacobs s'est exprimé par émotions chromatiques : exemple avec les différentes couleurs du personnage de Mortimer qui seraient alors le reflet de l'expression de ses sentiments.

Pour conclure, je ne peux que m'associer à ce que Franquin a écrit en 1987 : « Edgar P. Jacobs restera pour moi l'auteur de bandes dessinées « réalistes » le plus important que la Belgique ait connu jusqu'ici. » Démonstration documentée du travail d'un auteur, appuyée par une mise en scène qu'il aurait sûrement appréciée, by Jove !



Catherine Thouvenin

Blake et Mortimer à Paris !

Exposition coproduite par le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême et le Musée de l'Homme. Exposition prolongée jusqu'au 5 juillet 2004 au Musée de l'Homme - Palais de Chaillot : 17, Place du Trocadéro - 75016 Paris -

Tél. 01 44 05 72 72 / 72 66

Des ateliers sont organisés pour les enfants de 6 à 12 ans chaque mercredi, samedi et dimanche à 14 h et à 15h45.

• renseignements : Association Les Petits Débrouillards
Tél.01 53 56 07 20